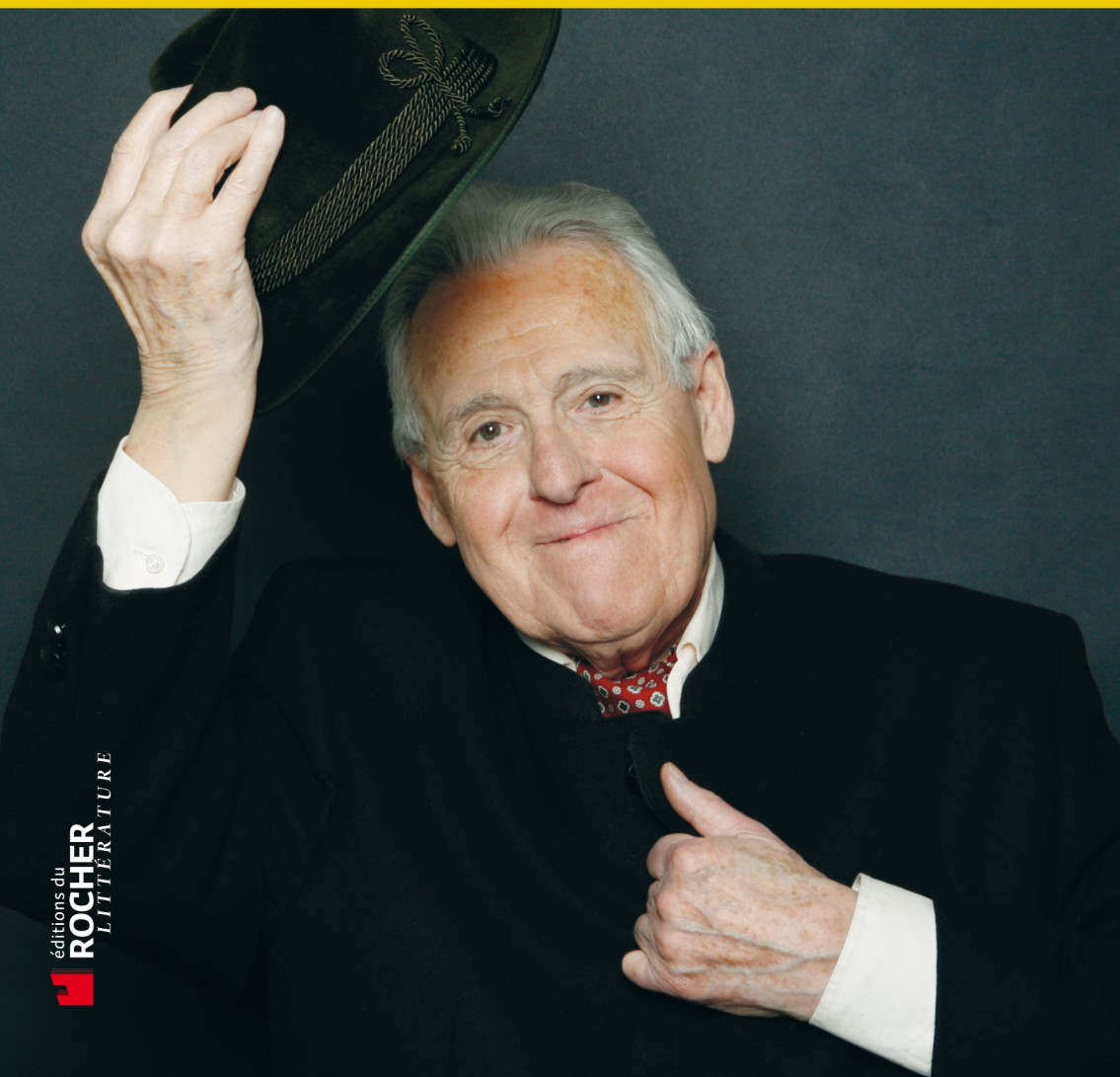


Christian Millau Journal d'un
Christian Millau Journal d'un
Christian Millau Journal d'un mauvais
Journal d'un mauvais Français
Journal d'un mauvais Français
Journal d'un mauvais Français



JOURNAL D'UN MAUVAIS FRANÇAIS

DU MÊME AUTEUR

Les Fous du palais, Robert Laffont, 1994, prix Rabelais.

Au galop des hussards, de Fallois, 1999, grand prix de l'Académie française de la biographie, prix Joseph-Kessel.

Une campagne au soleil, de Fallois, 2002.

Bons baisers du goulag, Plon, 2004.

Commissaire Corcoran, Plon, 2005.

Dieu est-il Gascon ?, Le Rocher, 2006.

Paris m'a dit. Années 1950, fin d'une époque, de Fallois, 2007.

Le Guide des restaurants fantômes ou les Ridicules de la société française, Plon, 2007.

Dictionnaire amoureux de la gastronomie, Plon, 2008.

Le Passant de Vienne (Un certain Adolf), Le Rocher, 2010.

Le Petit Roman du vin, Le Rocher, 2010.

Journal impoli. Un siècle au galop 2011-1928, Le Rocher, 2011.

Christian Millau

Journal d'un mauvais Français

1^{er} septembre 2011-1^{er} avril 2012

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous
pays.

© Éditions du Rocher, 2012.

ISBN : 978-2-268-07661-4

*Aux « mauvais Français » qui refusent de marcher
au clairon et au pas cadencé du prêt-à-penser. Et qui
revendiquent le droit d'avoir raison ou de se tromper,
tout seuls.*

1^{er} septembre 2011

Ça y est. La guerre a éclaté.

Les boules puantes commencent à pleuvoir de tous côtés. Sur Nicolas Sarkozy, bien sûr, dont le seul nom fait monter la bave aux lèvres des bons, des vrais Français qui votent pour Marine, Martine, François, Jean-Luc ou la capiteuse Eva. Ce coup-ci, il a espionné un journaliste du *Monde* à qui un conseiller de Michèle Alliot-Marie, place Vendôme, refilait des tuyaux sur l'affaire Bettencourt – ce qui était, n'est-ce pas, la moindre des choses entre gens de bonne compagnie. Ce n'est pas tout : en 2007, il a palpé un tas de fric des mains mêmes de la bonne dame de L'Oréal, dans sa villa de Neuilly. Puisque c'est une juge qui le dit, il n'y a aucun doute !

Sauf que le témoin qui aurait assisté à la scène a démenti dans le quart d'heure suivant.

Sur Canal +, le tout gentil Michel Rocard a dit de DSK qu'il ferait bien de se soigner. À la suite de quoi le toujours gentil Michou, surnommé « Hamster érudit » du temps où il était scout, a dit : « Pardon, toutes mes excuses. Je ne voulais pas peiner mon vieil ami Dominique. »

Martine Aubry et DSK sont comme les deux doigts de la main. La preuve est que la Minerve des 35 heures (une fumante idée de DSK, d'ailleurs) a rendu hier son jugement : « Il ne se conduit vraiment pas bien avec les dames. » Ce qui a permis dans la foulée à Ségolène Royal, qui les adore tous les deux, de glisser (à peu près), avec un bon sourire : « J'en connais une qui s'embourbe dans les sondages et ferait mieux de la boucler. »

Après s'être fait traiter d'« irresponsable » par Nicolas Sarkozy, Jean-Pierre Raffarin annonce : « Puisque c'est comme cela, je n'irai plus aux petits déjeuners de la majorité. » Et vlan !

Pendant ce temps, à l'Ouest, les coutures craquent de partout. Le *Wall Street Journal* nous annonce l'effondrement du système bancaire européen. Mais où est le problème ?

Puisque j'ai dans l'idée de tenir mon journal, au moment où débute la campagne présidentielle, tout en détricotant mes vies d'autrefois, je crois que c'est le moment d'y aller.

2 septembre

Non, je n'irai pas cracher sur Nothomb. Mais cela commence à bien faire : depuis vingt ans, chaque mois de septembre, il faut s'occuper d'Amélie. Et chaque fois, c'est la même chose : elle vend, sans effort, deux cent mille exemplaires de son bazar. Cette année, le produit de son errance s'intitule *Tuer le père*. Comme d'habitude, ça ne part pas trop mal (quoique cette histoire de gamin ingrat, adopté par un magicien américain, n'entre pas dans nos préoccupations immédiates), mais à la vingtième page, Amélie se met carrément à roupiller. Cela tombe bien : le lecteur, aussi. En un sens, c'est dommage, car il loupe des diamants langagiers comme on ne sait plus guère en tailler : « la monstration du corps », « une virginité florale », « Christina découvrit le désir de Joe avec autant d'extase que le halo autour de la lune », « la fascination qui émanait de la juxtaposition de ces deux êtres superbes les identifiait à des totems » ou encore « une permanence décibélienne » et des « danseuses apéritives ».

En guise de consolation, nous voici avec sur les bras un génie de dix-neuf ans : Marien Defalvard, auteur d'un roman de mille pages, réduit grâce à Dieu à trois cent soixante, *Du temps qu'on existait*, commencé, paraît-il, à l'âge de seize ans. Le peu que j'ai pu en lire m'a paru très ennuyeux. Il aura donc un prix littéraire à l'automne car, en plus, avec sa jolie tête d'œuf brouillé, il emballe déjà les photographes. À cause de son âge, on le compare, cela va de soi, à Radiguet, et, pour le style, rien moins qu'à Proust.

Je ne suis pas certain que tonton Marcel aurait signé des niaiseries comme celles-ci : « La mort, c'est la fin du voyage », « Le soleil dardait ses rayons sur la colline ». Ou un pur produit d'alambic dans ce genre : « Le trublion de leur pitié, de leurs croyances, né comme la gangrène magnifique de leurs jours, promu comme une fleur superbe et tentatrice au cœur des reliefs de l'ignorance... » Dans ma jeunesse, nous faisons nos délices d'un recueil de pastiches, *À la manière de...*, par Paul Reboux et Charles Muller. Avec ce jeune homme, j'ai l'impression d'y être.

Pitié ! Épargnez-nous la moissonneuse à jactance et rendez-nous notre belle, notre chère langue française, avec ses mots qui glissent comme des truites dans l'eau des fontaines ! Et relisons Antoine Blondin disant à propos de je ne sais plus quel ancêtre de Marien Defalvard ou d'Amélie Nothomb : « C'était un de ces petits génies d'août qui ont du talent quand les autres sont partis. »

3 septembre

Déjà que l'idée de célébrer (pour quatre-vingt-dix mille euros maxi...) dans les salons de la mairie de Paris la fin du ramadan – en nous assurant droit dans les yeux qu'il s'agit d'un événement « culturel » ne portant pas atteinte au principe de laïcité – vaut son pesant de couscous, voilà qu'on nous en annonce une autre, plus féerique encore. Le député-maire de Sarcelles, M. Pupponi, nous avait déjà émerveillés par sa perspicacité quand, au moment où giclait l'affaire DSK, il s'était écrié,

à peu de chose près : « Bon Dieu ! Mais c'est bien sûr ! C'est un complot ! »

Qui d'autre que lui, je vous le demande, aurait pu avoir le projet gracieux et plein de tact de fêter le retour du héros par une grande soirée musicale et républicaine ? Ananas sur le gâteau, la communauté antillaise y sera conviée – et pourquoi pas, tant qu'on y est, Mme Nafissatou Diallo en « vedette américaine » ? On nous assure que les Sarcellois et les Sarcelloises attendent le cher Dominique « avec impatience ». Comment en douter ? À son retour des États-Unis, auxquels il avait apporté les semences de la liberté, La Fayette avait bien eu droit aux acclamations de la nation et aux embrassades de Marie-Antoinette. Il n'y a donc aucune raison de priver l'ancien client de la suite 2806 du témoignage d'admiration du peuple de gauche envers son chevalier blanc.

De mon côté, pressé d'apporter ma modeste contribution à cette belle fête, j'ai concocté pour M. Pupponi un projet de programmation musicale. Je suggère de commencer par *Raïde, raïde, raïde*, un succès du groupe des Innocents, suivi du tube de Claude François, *Je tiens un tigre par la queue*. Viendront ensuite *Les Sucettes*, de France Gall, et *Le Pénitencier*, de Johnny Hallyday. On pourra enchaîner sur *Non, je ne regrette rien* d'Édith Piaf, puis, en hommage à Anne Sinclair, surnommée par la presse *people* – qui n'en rate pas une –, « Anne Courage » : *Mon homme est un guignol*, de Colette Renard. Et pourquoi ne pas terminer, repris en chœur par toute la salle, par *Je reviendrai*, d'Eddy Mitchell ?

4 septembre

Emballé par la lecture du dico *Politiquement correct* de Pierre Merle, un ancien du *Nouvel Observateur*, je récris pour la postérité l'« affaire DSK » dans la langue molletonnée du « parler pour ne pas dire » :

De fortes présomptions laissent penser, hélas, que, sous le coup d'un déficit de moralité, l'ex-patron du FMI, individu de type

européen (un melanin impoverished, un déficient en mélanine, autrement dit un Blanc), a fait preuve d'une approche non citoyenne à l'égard d'une agente de propreté, Black africaine en situation régulière. Certes, la défense a fait valoir qu'il se serait agi d'un simple acte de convivialité mutuelle, d'un agir partagé et même d'une dynamisation du dialogue des cultures, tout en laissant ouverte une fenêtre de tir sur la possibilité d'un comportement prostitutionnel, en l'occurrence un troc sexuel par lequel le présumé coupable aurait promis de recommander la technicienne de ménage, Mme Diallo, auprès de la direction du Sofitel – toujours attentive à décroiser les mondes dans un nirvana métissé –, dans le but de construire avec elle un pont de sens débouchant sur une augmentation de son salaire.

Si le journaliste M. Jean-François Kahn a qualifié ces échanges de « troussage de domestique », M. Jack Lang a observé de son côté que l'on n'avait pas trouvé dans l'espace événementiel n° 2806 quoi que ce soit qui aurait ressemblé à un corps sans vie, et en a conclu avec sagacité qu'il n'y avait pas eu « mort d'homme ».

Cependant, à la suite de cet incident qui va bien au-delà de l'incivilité ou du petit vandalisme de proximité, celui qui compte au nombre des décideurs les plus influents de la planète s'est retrouvé rapidement en position d'immersion, au titre de citoyen détenu dans un espace carcéral, nommé Rikers Island, peu réputé pour son caractère festif, où les recettes du vivre ensemble se heurtent à de sérieux problèmes de comportement et atteignent fréquemment un pic élevé de dangerosité, plaçant les autorités carcérales en situation permanente de vigilance, vu notamment l'état de précarité sexuelle où se trouvent ces sans-papiers affectifs.

Il aurait été évidemment dans l'intérêt de la défense de prouver que la présumée victime a été à un moment ou l'autre de sa vie une travailleuse du sexe, une habituée des rendez-vous furtifs sous la couette. Il se serait agi alors de rien de plus que d'une variable du service à la personne. L'enquête n'a toutefois pu encore établir que la plaignante se soit jamais investie dans cette pratique rémunérée. Mais on dit qu'un think tank pourrait préparer un rapport sur la dépendance sexuelle du prévenu.

Les langues se délient et assurent le maintien de la visibilité. Ainsi a-t-on appris que DSK, le soir de son arrivée au Sofitel, aurait invité l'hôtesse de caisse à venir boire une coupe de champagne conviviale dans sa suite, présentée comme une sorte de jardin partagé. La jeune femme, dans un geste éco-citoyen, s'était promptement dérobée, sa condition de femme mariée allant de pair avec un sexisme positif reposant sur les fondamentaux de la vie conjugale.

On ignore si le prévenu avait pour habitude de gérer ses pulsions sexuelles en les confiant aux bons offices du superviseur du bien-être des clients que se doit d'être dans un grand hôtel tout concierge qui se respecte. On parle d'une « Madame » de Park Avenue, spécialisée dans le brassage sexo-actif, à laquelle il aurait eu plusieurs fois recours. Rien de répréhensible, en vérité, mais qui confirme les informations en provenance d'amis du PS et des couloirs des services, selon lesquelles l'hôte de Washington était coutumier du vagabondage sexuel, relevant d'une culture affirmée du chaud, y compris dans les ateliers nommés « clubs d'échangisme » où se pratique une sexualité à partenaires multiples, encouragée par des agentes d'ambiance très motivées.

L'avenir dira si l'on a affaire à une personne mentalement éprouvée, en grande difficulté de gestion de sa libido. Peut-être ses avocats trouveront-ils le moyen d'ouvrir des territoires de compromis ou bien même de mettre en pages un état de non-culpabilité.

Dans le cas contraire, par un effet domino, cet acteur iconique de la scène internationale se verra embarqué, comme un vulgaire obsédé sexuel, à bord d'un véhicule citoyen pourvu d'un espace transport sécurisé qui le conduira là où il n'est guère facile de réenchanter le quotidien.

5 septembre

Hier matin, aux infos de BFM Business que je place pourtant au tout premier rang des stations intelligentes, on a dit et répété à propos de DSK – comme d'ailleurs un peu partout, à l'exception de quelques journaux comme *Libération* – qu'il avait

été « blanchi ». Sidérant ! « Blanchi » signifie « innocenté ». Ce n'est un secret pour personne qu'il ne l'a pas été, et même loin de là. Une légende qui n'a pas fini de nous ensabler les tympans...

À propos de son retour triomphal de vainqueur à la romaine projeté en boucle sur les écrans de télévision jusqu'à l'écoeurement, il paraît que cette incroyable pitrerie, c'est « la faute aux médias ». En fait, ce sont les médias qui ont été piégés. S'ils n'avaient pas fait leur métier et boudé ce cirque, que n'aurait-on dit ? On aurait tout de suite louché du côté de l'Élysée et invoqué la complicité du pouvoir avec les grands patrons de presse.

Une divine surprise pour DSK et Anne Sinclair, tout sourire et agitant la main, que ce comité d'accueil envahissant la place des Vosges ? La bonne blague ! Le scénario a été soigneusement préparé. S'ils avaient voulu échapper aux journalistes, ils n'auraient pas laissé claironner sur les toits le jour et le numéro de leur vol.

6 septembre

« Un chameau, c'est un cheval dessiné par une commission d'experts. »

Merci, cher vieux Francis Blanche qui nous manques tant : en une phrase, tu as tout dit. D'ailleurs, seuls les humoristes disent des choses profondes et vraies. En plus, ils ne font pas la morale. Je rêverais d'écrire une encyclopédie philosophique, composée uniquement d'extraits puisés dans les œuvres de grands sages tels que Eugène Labiche, Georges Feydeau, Courteline, Alphonse Allais, Tristan Bernard, Jules Renard, Sacha Guitry, Marcel Proust, Coluche, Jean Yanne, Pierre Desproges, Antoine Blondin, Michel Audiard, Oscar Wilde, Bernard Shaw, Evelyn Waugh, Woody Allen, Saki, etc.

Mais revenons aux experts. Ils font ma joie. Je ne sais plus qui a dit : « Un expert, c'est quelqu'un qui saura demain pourquoi ce qu'il a prédit hier ne s'est pas produit aujourd'hui. » Une citation que je pourrais offrir à mon ancien camarade de *Paris-Presse*,

Jean-François Kahn. Les insurgés avaient investi Tripoli quelques jours plus tôt qu'il n'a pu s'empêcher de signaler dans *Le Nouvel Observateur* l'« évident fiasco de l'intervention en Libye ». Remarquez, il se trouvait en bonne compagnie. En mars dernier, Médiapart proclamait que la guerre était « hors de contrôle et l'enlèvement annoncé ».

Pour Dominique de Villepin : « L'avenir est lourd des mêmes risques que ceux d'Irak. » Au même moment, Marine Le Pen déclare sur France 2 : « On s'enlèvera. Nous y sommes probablement pour dix ans. » Claude Lanzmann, sûr de lui, comme toujours, prévoit dans *Le Monde* l'« échec de la stratégie militaire. » En août, de retour de Tripoli, quatre ex-députés européens, dont l'ancienne ministre Margie Sudre, sont formels : il sera très difficile de s'extraire de l'enlèvement actuel. Un autre, le général Stéphane Aubrial, de l'Otan, dit la situation « critique si les opérations se prolongent », et un peu partout dans les médias, on compare l'intervention en Libye avec le sort tragique de l'expédition en Irak. L'un des rares journalistes à avoir écarté constamment la menace d'un déluge est Frédéric Pons, de *Valeurs actuelles*.

Quand nous entendrons un expert répondre : « Non, je n'ai aucune idée de ce qui va se passer, je ne vois vraiment pas », celui-là, il faudra l'engager tout de suite !

7 septembre

Et si la liberté tuait la liberté ?

La Toile est en folie. Les cinglés sont en train d'envahir la planète et je ne plaisante pas. Sur le site Atlantico, auquel je donne de temps en temps des papiers, je trouve une réponse parfaitement sensée aux rumeurs qui déferlent plus que jamais sur la tragédie du 11-Septembre. Dans le flot de commentaires qui suit cet article, une proportion incroyable d'internautes croient dur comme fer qu'on nous a caché la vérité. Dans le tas, il y a les frapadingues habituels, abonnés à la théorie du complot, mais aussi de braves types, « à qui on ne la fait pas »,

et qui voient la main de la CIA, de Bush, des francs-maçons, des juifs, ou peut-être bien des ours blancs du pôle Nord, dans ce que certains osent nommer « la plus grande mystification du début du ^{xxi}e siècle ».

Au moment où a éclaté le scandale DSK, j'ai appris sur un autre site que le monsieur qui se faisait faire une politesse dans la suite du Sofitel de New York n'était pas le directeur général du FMI, mais un émissaire des services secrets français, qui s'était fait passer pour notre centaure en rut à l'aide d'un masque en caoutchouc comme dans *Mission impossible*. Sur le moment, j'ai cru à une blague mais non, le bonhomme avait l'air d'y croire vraiment. On me dira que, depuis que le monde est monde, les cinglés ont toujours existé. Oui, mais la nouveauté, c'est qu'ils ont aujourd'hui la possibilité de s'adresser à la terre entière.

Pendant la drôle de guerre et sous l'Occupation allemande, nous avons vécu au rythme d'un gros, voire d'un énorme bobard par jour (les panzers de la Wehrmacht en carton-pâte ; un pacte secret Pétain-Churchill ; Hitler empoisonné, remplacé par un sosie, entre autres). Au moment de l'invasion, en mai 1940, je me souviens qu'à Orléans, où j'étais pensionnaire, on parlait beaucoup des parachutistes allemands, habillés en bonnes sœurs. Bientôt, on les vit dans toute la France. On citait aussi le cas d'un agent de la fameuse « cinquième colonne » qui, déguisé en officier belge, avait livré, dans le Nord, une section entière à l'ennemi.

Depuis, cela continue gaiement et rien ne saurait arrêter ces folies. Il n'est plus question de « bobards » (le mot a échoué dans la naphtaline) mais de « rumeurs ». À la fin des années soixante, la « rumeur d'Orléans », ces jeunes femmes disparues dans les cabines d'essayage de commerçants israélites qui les expédiaient dans des réseaux de prostitution ; la « rumeur de Villejuif », cette liste de produits cancérigènes dressée par l'Institut Gustave-Roussy sur laquelle figurait la vitamine C ; plus tard, la « rumeur d'Abbeville », noyée sous les inondations provoquées volontairement pour épargner Paris ; la « rumeur Carla, » faisant de

l'épouse du président de la République la maîtresse d'un chanteur-compositeur, et de son mari, l'amant d'une de ses ministres ; ou bien, en juillet dernier, la « rumeur Fillon », selon laquelle le Premier ministre avait donné l'autorisation de tirer à balles réelles en cas d'émeutes...

Plus c'est gros, mieux ça passe. Plus la liberté de communiquer se répand – éventuellement au bénéfice de la démocratie, comme l'a démontré, en effet, le « Printemps arabe » –, plus la liberté tout court est menacée. Avec de simples rumeurs, on fiche en l'air les marchés, on fait chuter la Bourse, on démolit l'économie, on provoque la panique dans les populations et demain, pourquoi pas, un conflit armé. Nous n'avons plus besoin de journalistes, d'économistes, de stratèges, d'hommes publics ou de philosophes. Tout un chacun s'institue journaliste, économiste, stratège, homme public ou philosophe. Il suffit de twitter, d'avoir son blog ou de parler à la radio dans les tranches lâchées en pâture aux auditeurs.

Le Bon Dieu a du souci à se faire. Un blogueur finira par lui faucher sa place.

8 septembre

Je me plains de la médiocrité de nos soi-disant comiques, mais ce n'est pas juste. Nous en avons un sous la main, digne d'un Pierre Dac ou d'un Desproges : Jean-Pierre Raffarin. Au moment où nous buvons le bouillon et raclons péniblement les fonds de tiroir, il ne viendrait à l'idée de nul autre que lui de foutre en l'air l'unanimité (il est vrai, de façade) de la majorité présidentielle en se faisant le chantre des parcs à thème, menacés d'une augmentation de la TVA. Déjà que l'idée chère à Bercy de sauver la France en tirant quelques sous à Disneyland, Asterix ou au Futuroscope était d'une rare finesse d'esprit... Le bonheur en plus est que le gouvernement s'est dégonflé et que notre Rafa a obtenu gain de cause. On lui devait bien cela depuis le temps qu'il nous régalaît de ses maximes – dont je rêve de faire un recueil, certainement couronné par l'Académie française.

En attendant, histoire de se mettre en appétit, en voici quelques-unes que je tenais au chaud : « L'avenir, c'est de l'humain ajouté » ; « On n'a pas besoin d'être en pyjama pour exprimer ses convictions » ; « Il est curieux de constater en France que les veuves vivent plus longtemps que leurs maris » ; « L'avenir est une suite de quotidiens » ; « Les jeunes sont destinés à devenir des adultes » ; « Mon oui est plutôt un non au non » ; « Si nous mettons la voiture France à l'envers, nous n'aurons plus la capacité de rebondir ». Ou encore, pour terminer en beauté : « Il vaut mieux pour Poitou-Charentes être au nord du sud qu'au sud du nord. »

9 septembre

Ségolène présidente ? Cela va de soi. En attendant qu'elle nous dévoile son programme, j'ai rêvé cette nuit que j'interviewais la reine du chabichou :

« *Madame Royal, s'il vous plaît, quel est votre rapport au chabichou ?*

« Mon rapport au chabichou est festif et chaleureux. Poitou-Charentes est un bassin de convivialité où je viens me ressourcer régulièrement. Les éleveurs de chèvres sont de vraies gens qui forment une chaîne citoyenne éco-responsable et, parmi eux, je puis gérer sereinement ma région. Le chabichou est pour moi comme un point citoyen où renouveler ma respiration démocratique. La communauté des éleveurs de chèvres possède une culture en partage particulièrement éclairante. Quand je serai à l'Élysée, il y aura du chabichou à tous les repas.

« *La chute de DSK, à qui vous aviez proposé de devenir votre futur Premier ministre, comment l'avez-vous ressentie ?*

« Je ne crains pas de dire que le mari d'Anne Sinclair a quelque part un gros problème de comportement de proximité. Nous savions qu'il avait ouvert depuis longtemps un espace d'aventure qui risquait de le mettre dans une posture à risques. Il eût fallu mieux installer le principe de précaution et lui tendre une main citoyenne qui l'aurait aidé à cadrer sa dynamique échangiste.

« Quel effet cela vous a-t-il fait de découvrir un François Hollande tout neuf, dans le genre gravure de mode ? Lui en voulez-vous pour ce qu'il vous a fait subir ?

« Il lui a fallu certainement du courage pour entrer ainsi en restriction calorique. Mais ne m'obligez pas à brasser de l'intime. Quand je me suis trouvée en situation sentimentale de rupture, il m'a fallu faire un immense effort de déprise. Pendant un temps, je me suis sentie à la périphérie de moi-même. Puis j'ai trouvé en moi le ressort d'une dynamique à stimuler.

« Prendriez-vous François Hollande comme Premier ministre ?

« Oui, pourquoi pas ?

« Un mot sur Martine Aubry ?

« La France n'aime pas le vide.

« Votre entourage a ressorti une lettre que vous avait adressée l'ancien ministre Jean-Marcel Jeanneney, en 2007. Il disait qu'il y a en vous quelque chose du général de Gaulle. Que pensez-vous avoir en commun ?

« Lui a été la France d'hier. Moi, je suis la France d'aujourd'hui et de demain.

« Également d'après-demain ?

« Rien n'est impossible.

« Votre ami Jack Lang, à l'Éducation nationale, avait échafaudé un "plan de formation à la gestion de la violence scolaire". Je ne sais trop s'il s'agissait de donner des cours de karaté aux professeurs des écoles pour leur permettre d'en coller une bonne aux sauvages, mais on ne saurait affirmer que les résultats ont été concluants. Vous avez certainement des idées innovantes ?

« Tout à fait. Mon modèle est l'école des années cinquante telle que je l'ai connue dans les Vosges. L'école doit redevenir le creuset du pacte républicain et le moteur de l'ascenseur social. Outre la présence dans chaque classe de deux jeunes qui exécuteront leur service national, on fera appel à des intermittents du spectacle qui initieront les jeunes au théâtre, à la poésie, aux charades, aux comptines et transmettront leur vécu au cours de journées de "la libre parole et du dialogue des cultures". Ils organiseront des animations autour de la culture des rues ou bien encore des

spectacles participatifs de danse ainsi que des bals citoyens. Quand on disposera d'un espace à tendance arboré, on aménagera des jardins potagers où les jeunes auront la nature en partage, tout en luttant contre les gaz à effet de serre. Je préconiserai également la présence d'animaux domestiques – chiens, chats, lapins, belettes – qui seront autant de facteurs intégratifs propres à favoriser l'instauration d'une démocratie d'émotion.

« *Madame Royal, comme on a pu le lire dans un grand quotidien de référence qui paraît le soir, le “devenir monde de l'Occident” est plus que jamais “en questionnement”. En deux mots, votre projet pour un réveil citoyen ?*

« Reconstruire les solidarités en encourageant l'“assumer” de chacun. Rétablir l'ordre juste en exerçant une autorité juste. Réhabiliter la valeur travail. Dire haut et fort que le moment des femmes est venu. La France aux yeux du monde, c'est plus que la France. Je serai la présidente de la France présidente. Je le veux parce que les Français le veulent, et ensemble nous écrirons l'histoire de France.

« *Un mot sur la politique extérieure. Quel sera votre premier geste ?*

« Je supprimerai le ministère des Affaires étrangères et le remplacerai par le ministère de l'Ouverture à la France.

« *Une dernière question, si vous me le permettez. Est-ce en Poitou-Charentes ou à l'ENA que s'est forgé un vocabulaire dont tous les commentateurs saluent l'exceptionnelle richesse ?*

« Depuis ma plus tendre enfance, j'ai toujours valorisé le créatif. C'est un don qui est en moi. »

10 septembre

Ma perle préférée de la rentrée littéraire :

« Et que fait votre fille ?

– Elle est prostituée mais à un niveau modeste. C'est un métier formidable quand on arrive à percer. »

C'est tiré de *L'œil de l'idole*, de S. J. Perelman, traduit de l'américain avec une préface de Woody Allen, aux éditions Wombat.